

MEMOIRES MINORITAIRES

Ce document est mis en ligne par l'association Mémoires minoritaires sous la licence Creative Common suivante : CC-BY-NC. Vous pouvez ainsi librement utiliser le document, à condition de l'attribuer à l'auteur.trice en citant son nom. La reproduction, la diffusion et la modification sont possibles, en revanche l'utilisation ne doit pas être commerciale. Pour plus d'information : <https://creativecommons.org/>

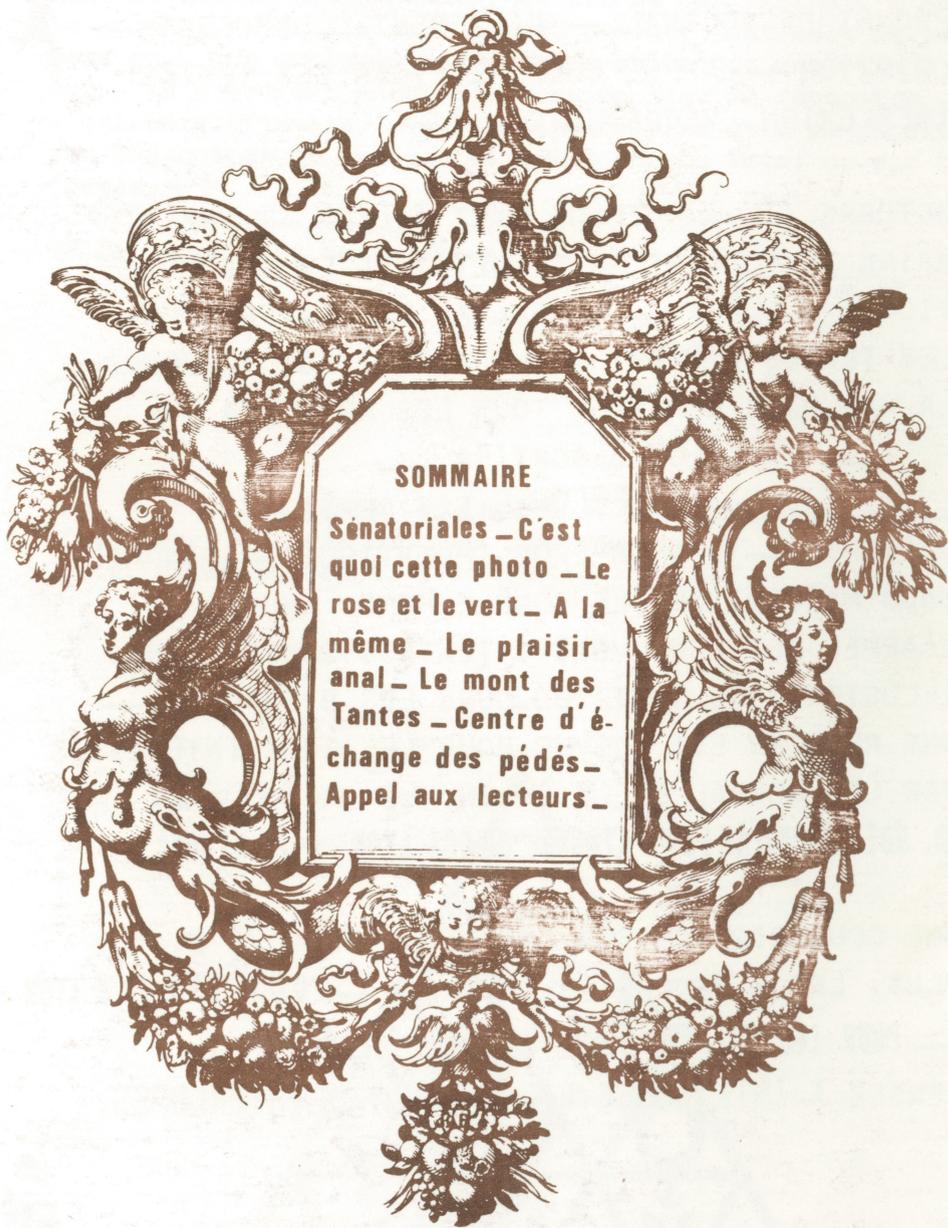
Pour soutenir notre initiative indépendante, merci de faire un don à l'adresse suivante : <https://memoiresminoritaires.fr/donner/>

Votre don permettra de pérenniser la libre diffusion des archives LGBTQ. Exemple : 5 € = 1 fanzine, 10 € = 1 numéro de revue...

Nous ne sommes pas responsables des propos ou des images des documents numérisés : ceux-ci peuvent être destinés à un **public averti** et **majeur** (langage violent, images pornographiques, discussion sur des sujets sensibles, destruction du patriarcat, jets de paillettes, etc...).

Si vous êtes propriétaire d'un document numérisé, merci de nous contacter rapidement à l'adresse mail suivante : contact@memoiresminoritaires.fr . Nous retirerons le document dans les plus brefs délais et nous serons heureux.de discuter avec vous des modes de diffusion futurs.





Les Interlopes

N° 1 - Automne 77 5 Frs

Inquiéter, tel est mon rôle. (A. Gide)

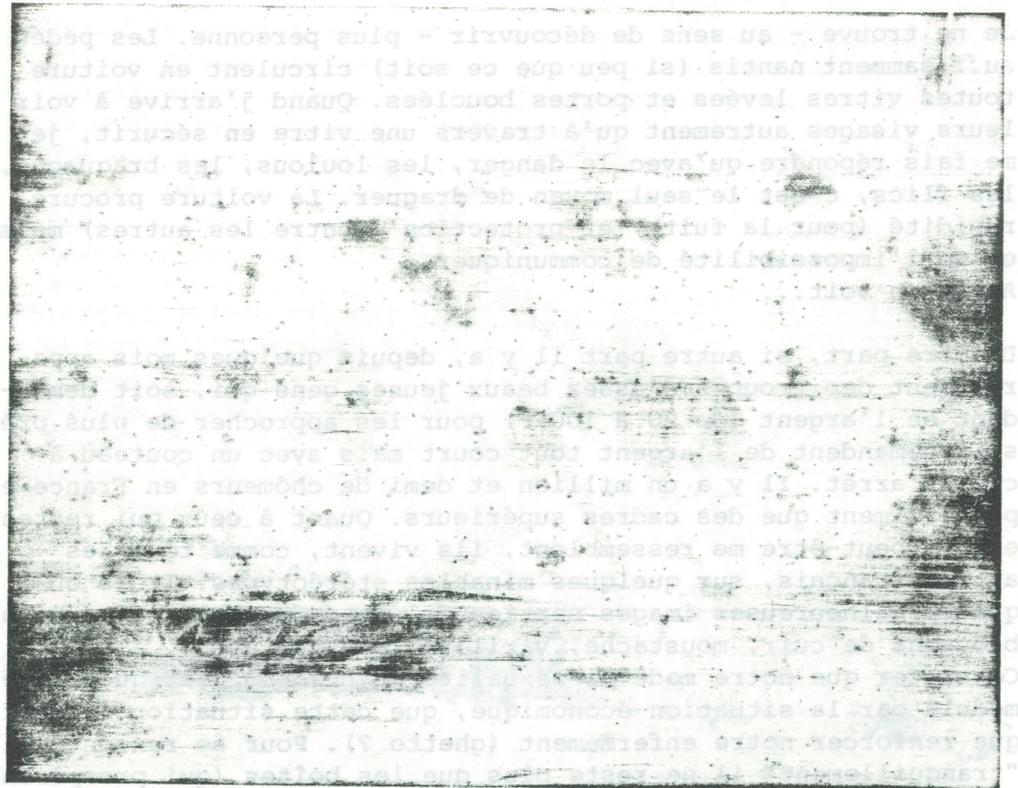
INTERLOPE adj. (de l'angl. *interloper*, qui se glisse entre [en parlant des bateaux fraudeurs]). Qui trafique en fraude (vx) : *Navire interlope*. || Qui se fait en fraude : *Commerce interlope*. || Fig. Suspect, équivoque, qui n'a que des apparences louches : *Un monde interlope*. *Nous déménageâmes et allâmes fixer nos pénates dans un hôtel interlope des environs de la Bastille* (B. Cendrars).

— ENCYCL. Hist. On a donné spécialement le nom d'*interlope* au commerce de contrebande, fait dans les colonies espagnoles d'Amérique, aux xvii^e et xviii^e s. La péninsule Ibérique, dont l'industrie n'avait cessé de faiblir depuis le xvi^e s., se trouvait dans l'incapacité de faire face aux besoins sans cesse accrus des Indes espagnoles. Le commerce interlope fut donc pour elle une nécessité. Les fonctionnaires royaux s'y prêtèrent du reste avec facilité.



Manifester s'exprimer par
 des mots ne se pourrait /
 mais par hurlement si /
 et banderoles aussi ; ou
 des chansons ; * Ils sont
 venus refaire le monde / et,
 en manifestant, se disent,
 à la hauteur / La force
 est dans la virilité, com-
 me radio / Mais l'amabili-
 té s'est perdue * Quoi
 que l'on manifeste / rien ne
 se manifeste que la force /
 ne serait-ce que celle des
 condamnés à la défaite
 (de là le spiciale, enrouant
 triomphalisme.) * Tout ce
 qui ne peut s'exprimer par
 des mots / n'est que force pure
 et simple - / Quelle innocence
 de ne pas savoir ça ! / Et
 qu'il faut être jeune pour
 le croire ! * 19 avril 1970 - Notes

PIER PAOLO PASOLINI



Sénatoriales en ce dimanche de septembre. Un ciel bien gris...

La drague, la mienne, dure maintenant depuis plusieurs jours.
 Juste le temps de manger, à toute vitesse ; dormir le temps qu'il
 faut pour restaurer mes forces (de travail). Et hop ! le reste
 du jour ou de la nuit, je mesure les quais des fleuves et les rues
 de la ville jusqu'à l'épuisement des jambes et l'hésitation du
 regard. Pourquoi Lyon est-elle devenue cette ville si dure à
 vivre ? Qu'est-ce qui fait ce changement si sensible ?

Je ne trouve - au sens de découvrir - plus personne. Les pédés suffisamment nantis (si peu que ce soit) circulent en voiture toutes vitres levées et portes bouclées. Quand j'arrive à voir leurs visages autrement qu'à travers une vitre en sécurité, je me fais répondre qu'avec le danger, les loulous, les braquages, les flics, c'est le seul moyen de draguer. La voiture procure rapidité (pour la fuite) et protection (contre les autres) mais exige l'impossibilité de communiquer. Après on voit...

D'autre part, si autre part il y a, depuis quelques mois apparaissent des troupes d'assez beaux jeunes gens qui, soit demandent de l'argent (de 20 à 100 F) pour les approcher de plus près soit demandent de l'argent tout court mais avec un couteau à cran d'arrêt. Il y a un million et demi de chômeurs en France et pas vraiment que des cadres supérieurs. Quant à ceux qui restent, et qui peut-être me ressemblent, ils vivent, comme tous les autres français, sur quelques minables stéréotypes. Trois ou quatre malheureuses images sorties de photo de publicité : jeans, blousons de cuir, moustache, virilité, beauté, etc... Constaté que notre mode de sexualité aujourd'hui est quadrillé, modulé par la situation économique, que cette situation ne fait que renforcer notre enfermement (ghetto ?). Pour se rencontrer "tranquillement" il ne reste plus que les boîtes (qui prospèrent et se multiplient) et les saunas (qui regorgent). Mais ne pas l'admettre : je veux juste vivre et sourire aux yeux des hommes que j'aime. Ici et partout...

Soixante-huit est loin derrière et mars 78 n'est que mars 78. Alors que faire de ce désespoir qui nous modèle ? C'est de lui qu'il faut que je parte, sur lui qu'il faut construire ce que je veux encore vivre avec les autres.

Mario CALLOS



L'opposition au nucléaire peut se développer à partir d'une foule de motifs. Le plus évident est l'interrogation sur l'incertitude énergétique elle-même : les équipements nécessaires pour le développement du nucléaire finiront-ils par produire plus d'énergie qu'ils n'en consomment ? E.D.F. parle que lui en se gardant bien d'affirmer avec précision quand et à quel prix (et comment pourrait-on lui reprocher cette discrétion, tout en est au stade expérimental ; bien plus, certaines phases du processus ne sont en aucun cas sur papier et autres motifs de refus : le danger, le coût, la pollution, le...



Je ne trouve - au sens de découvrir - plus personne. Les pédés suffisamment nantis (si peu que ce soit) circulent en voiture toutes vitres lavées et portes bouclées. Quand j'arrive à voir leurs visages autrement qu'à travers une vitre en sécurité, je ne fais répondre qu'avec le danger, les loulous, les braquages, les flics, c'est le seul moyen de draguer. La voiture procure rapidité (pour la fuite) et protection (contre les autres) mais exige l'impossibilité de communiquer.

Samedi 30 juillet 1977 - MONTALIEU (un des quatre points de rassemblement de la marche contre le surgénérateur nucléaire en construction à Creys-Malville) - début d'après-midi, le déluge s'est arrêté. Quelques huberlulus pensaient présenter à la foule admirative la superbe banderole des GROUPES DE LIBERATION HOMOSEXUELS (sa réalisation avait permis une première discussion grammatico-idéologique : sont-ce les groupes qui sont homos ou la libération qui doit l'être ?). En fait, nos groupies avaient ce jour-là d'autres préoccupations : les contradictions se révélaient et se développaient : la répression policière serait violente (il suffisait d'entendre les déclarations délirantes et xénophobes d'un certain Jeannin de la Kommandantur de Grenoble) et il était impossible d'imaginer que les 60.000 marcheurs acceptent un autre objectif que le site. Autour de notre banderole, quelques contacts, quelques dossiers de presse vendus, quelques discussions et peut-être le plus important : notre attente avec tous les autres, dans l'incertitude et sous la pluie, de cette marche du 31 juillet. Nous ne savions pas encore qu'elle serait tragique et importante, un repère dont on n'a pas fini de parler, semble-t-il.

Dimanche 14 août 1977 - LARZAC - soleil - manque d'initiative ou de coordination, pas de stand G.L.H. Sur la Causse, tout le monde rumine et digère plus ou moins vite, plus ou moins bien, plus ou moins efficacement Malville. La marche s'organise sans que nous ayons créé un point de ralliement et nous commençons à le regretter... et puis voici qu'un drapeau insolite se promène au-dessus des têtes : triangle rose sur fond blanc. David, le jeune londonien qui le porte vient de faire se rencontrer des gens qui se cherchaient et permet une nouvelle fois d'"être présent" et d'expliquer inlassablement la signification du triangle rose.

Qui représentations-nous, nous qui nous référons aux G.L.H., à ces rassemblements ?

Qu'ont à voir les G.L.H. avec la construction d'un surgénérateur ou l'extension d'un camp militaire ?

L'opposition au nucléaire peut se développer à partir d'une foule de motifs. Le plus évident est l'interrogation sur l'incertitude énergétique elle-même : les équipements nécessaires pour le développement du nucléaire finiront-ils par produire plus d'énergie qu'ils n'en consomment ? E.D.F. parie que oui en se gardant bien d'affirmer avec précision quand et à quel prix (et comment pourrait-on lui reprocher cette discrétion, tout en est au stade expérimental ; bien plus, certaines phases du processus ne sont que des projets sur papier) Autres motifs du refus : le danger, les risques comme disent les "experts" ; la pollution, thermique entre autre : l'eau du Rhône à 30 degrés trois semaines par an ; les déchets : stockés dans des conditions déplorables en attendant quoi ? les conditions de travail : un mort à Pierrelatte en juillet, grève à La Hague ; le secret : depuis quand faire l'autruche résoud-il les problèmes ? n'est-ce pas camarades du P.C. ? ; les sites contaminés pour des milliers d'années si l'on n'intervient pas (mais intervenir comment et à quel prix ?) alors que la durée de vie d'une centrale est de 20 à 30 ans ; la dépendance économique : qui a l'uranium ? ; les flics, les grenades offensives, les barbelés, les fichages, le jugement d'otages, la criminalisation de toute opposition, etc, etc...

Les G.L.H. vont-ils ajouter un motif supplémentaire à cette liste incomplète et déjà longue ? Oui : les pédés refusent toute société qui bande en prenant la bitte pour une matraque. On a déjà réfléchi, deci, delà, aux liens qui existent entre certaines institutions, le refoulement de l'homosexualité latente et le développement d'une misogynie "primaire et viscérale". On a pu faire apparaître cette relation pour l'armée, l'école, l'église, les institutions sportives. Il est peut-être temps de creuser un peu plus avant et de se demander si les structures de nos moyens de production ne pourraient pas être analysées avec les mêmes critères ? Et si les lieux de recherche scientifique, les bureaux d'étude et les ateliers fonctionnaient suivant ce schéma : bandons, bandons plus haut, bandons plus fort, bandons plus gros, bandons malgré tout ? sans que jamais personne ne se pose la question : mais au fait ça sert à quoi de bander ?

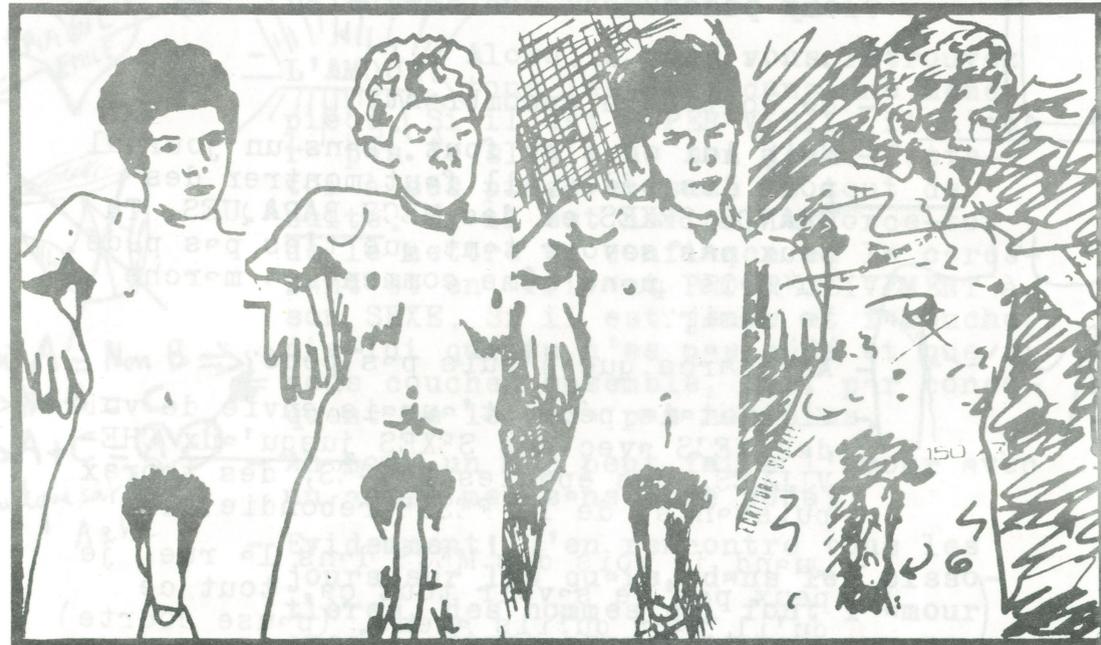
Attention, camarade pédé ! toutes les érections ne sont pas bonnes à prendre ! tu t'en ais d'ailleurs déjà aperçu. C'est peut-être uniquement pour ça que les "G.L.H." se mobilisent à Malville ou au Larzac. Qui représentent-ils ? J'ai envie de répondre personne, en ce sens qu'ils ne sont délégués par quiconque. Ils projettent un éclairage particulier parmi d'autres tout aussi indispensables, ils peuvent être un signe de ralliement comme ce drapeau inattendu brandi sur la Causse pour regrouper des marcheurs.

P.S. Samedi 24 septembre 1977 - KALKAR - Belle lumière d'automne sur ce bourg de Westphalie qui étale coquettement son bien-être un peu cossu. Le chantier d'un surgénérateur (type Phénix, 200 ou 300 MW comme à Marcoule). Un rassemblement qui essaie de s'organiser avec des heures de retard. Combien sommes-nous à avoir pu franchir les multiples barrages de police au contact desquels les piquets de tente et les tringles à rideau du car se métamorphosent en armes de 6e catégorie ? Pour la centaine de Lyonnais que nous sommes, un accueil ahurissant : 30 à 50 flics casqués débarquent de trois hélicoptères qui se sont posés exprès et brandissant boucliers et matraques, se ruent sur notre petit groupe stupéfait et inquiet : en fait une intimidation de plus. Après l'attente dans l'incertitude pendant laquelle nous jouons aux slogans : qu'est-ce qu'ils disent ? et en quelle langue : danois ? norvégien ? allemand ? ou hollandais ? on mesure enfin l'ampleur de la manifestation : 60.000 personnes dont 20.000 non allemands. Il y sera beaucoup question de solidarité internationale. Le rose s'est effacé, le vert aussi d'ailleurs, il n'y a plus qu'une foule grise, déterminée et internationale qui refuse la "société du plutonium" et qui y est entrée justement en exprimant ce refus puisque la police allemande a fiché 60.000 personnes. Qu'y a-t-il en face de mon nom sur ordinateur : terroriste ? anarchiste ? ... un jour quelqu'un y ajoutera pédé ! Comme l'exprimait une nana à la manif parisienne en Juin contre les délices d'Anita Bryant : je n'ai pas honte, j'ai peur.

Phénix PAN

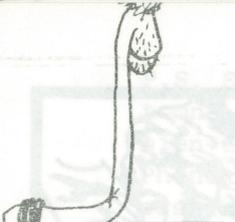
Bibliographie

- . Numéro spécial de la revue "Que choisir ?" sur le nucléaire.
- . Au Seuil, dans la collection de poche "Points Sciences" : "L'Electronucléaire en France" par le Syndicat CFDT de l'Energie Atomique.

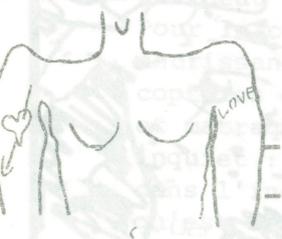


- "C'est quoi cette photo?"
- Quelle photo?
- Celle-là, là au dessus.
- Ah oui! Ah, qu'est-ce-qu'il est bien ce mec! Tu trouves pas?
- A quoi ça sert de montrer des mecs à poil?
- C'est un journal pour les pédés.
- Ah! (longue pause)
Qui c'est ce mec? Il est pédé?
- J'sais pas
- S'il l'est pas, pourquoi il est en photo?
- Parce qu'un MEC A POIL, ça plait.
- Ah bon, ça plait les mecs à poil?
- Pas tous.
- Ah bon!
- Rien que ceux qui ont des gros MUSCLES.





- Pas seulement les muscles...
- Et une verge grande comme ça, ça plaît aux pédés?
-
- Ça doit être encombrant?
- Mais lui on s'en fout. Dans un journal pour les pédés, il faut montrer des GRANDS SEXES et des MECS BARAQUES. Tu peux pas savoir tant que t'es pas pédé. Tu sais quand même comment ça marche le désir?



- Ah, parce que j'suis pas pédé?
- Si t'étais pédé, t'aurais envie de voir des MECS avec des SEXES jusqu'aux CHEVILLES, des épaules LARGES, des thorax puissants, de la FESSE rebondie...
- Quand je vois des MECS dans la rue, je peux pas le savoir tout ça, tout ce qu'il faut qu'ils aient. (pause courte) C'est pas facile dis-donc d'ETRE pédé.



- Ça s'apprend. Regarde les MECS dans la rue, pas n'importe lesquels: les BEAUX, les bien habillés, plutôt jeunes, des beaux cheveux, des belles gueules, une bouche SENSUELLE ou alors les plus franchement VIRILS et même genre motard (si, si); blouson, béret sur le visage ou le genre méditerranéen. Tu en croises un qui a un de ces styles. Lorsque tu le croises, tu le regardes, longtemps, LE PLUS LONGTEMPS POSSIBLE. Tu fixes son regard. Puis des pieds à la tête, tu le détailles, pas longtemps sur les pieds mais LONGTEMPS sur la BRAGUETTE. Là encore le plus longtemps possible (tu peux en profiter pour JAUGER SES ORGANES SEXUELS) en faisant bien attention que lui t'observe et remarque bien la direction et l'intensité de ton regard. Relève les yeux légèrement et fixe son regard de nouveau. A ce moment, vous vous serez croisés. Retourne-toi et ne néglige pas d'arrêter ton regard sur son dos et ses fesses.



- Et alors?
- Tu peux LE suivre.



- De suivre où? Pour faire quoi?
- L'AMOUR! Alors... vous vous retrouvez tous les deux dans une même pièce. Si il est SUPER-VIRIL, il n'aura pas de slip sous son jean. Jette-toi à ses pieds et suce le tout de suite. Si il est novice, efforce-toi de le mettre en confiance en le caressant et en arrivant PROGRESSIVEMENT à son SEXE. Si il est jeune et farouche, dis-lui que tu n'es pas pédé et que si vous couchez ensemble, lui, par conséquent ne le sera pas non plus.



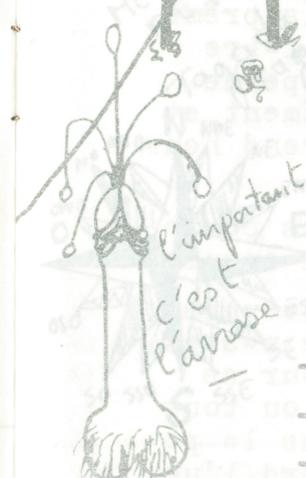
Si A = Non B →
 → Non B = C
 → A + C = AC
 quelque chose A et C

- Ah bon, un mec peut faire l'amour avec un autre mec sans être pédé!
- Evidemment! J'en rencontre tous les jours sur les quais, dans les pissotières, des hommes qui font l'amour avec d'autres hommes et qui eux ne sont pas pédés. C'est ce qu'ils me disent. Je les crois. Ils le savent bien quand même. S'ils en étaient, ils en seraient les premiers informés. Tu vois le mal partout, on dirait que.....

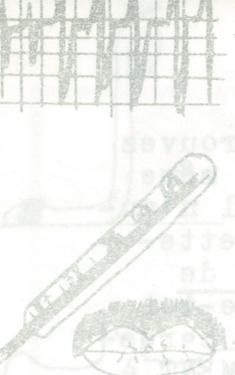


LYON
 CAPITALE DE
 LA GASTRONOMIE

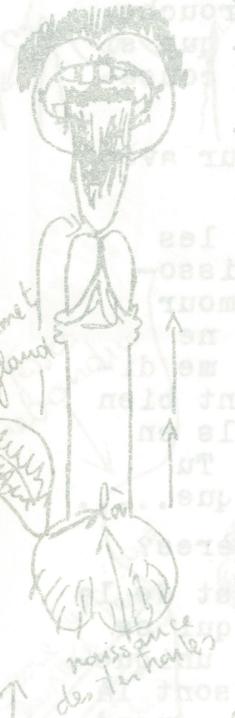
- Sur les quais? Dans les pissotières?
- A Lyon, sur les quais du Rhône et de la Saône, tu peux voir des hommes qui se promènent et qui ne sont pas là uniquement pour se promener mais ils sont là surtout par goût des rencontres. Quand ils rencontrent une personne qui leur plaît, ils font comme je t'ai plus haut expliqué mais en brûlant les étapes, l'un et l'autre sont là pour ça, ils sont au courant. Tu peux aussi en voir dans les pissotières (on appelle ça des tasses) ils n'y viennent pas pour pisser mais pour se procurer réciproquement des sensations érotiques et sexuelles.



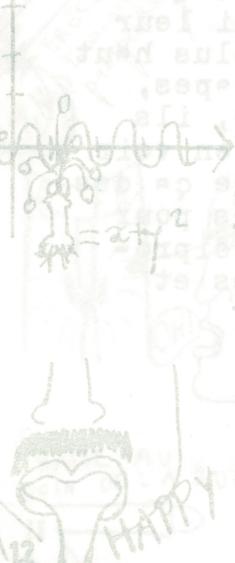
- Des EJACULATIONS?
- A la fin.
- Comment on y parvient?



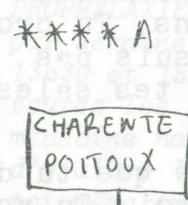
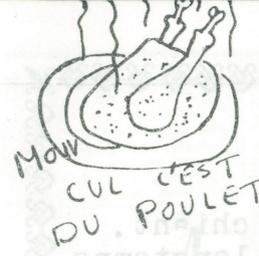
- Quand le SEXE est en ERECTION, le tien ou celui de ton partenaire ou mieux les deux, tu peux pratiquer pour commencer des caresses, mais très vite on ressent le besoin de SENSATIONS plus fortes. Les mains cherchent FEBRILEMENT les SEXES. L'usage de la main peut procurer à lui seul le PLAISIR mais le plus souvent, c'est ta bouche qu'il attend.



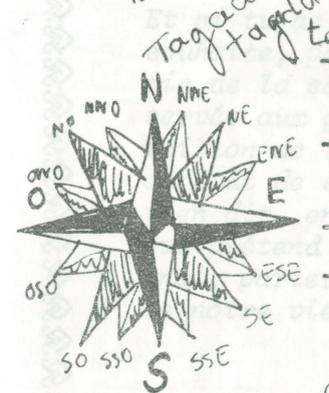
- Ma bouche?
 - Non ta BOUCHE!
 - Ah MA BOUCHE! D'accord, faut lui faire un pompier!
 - C'est ça. Au début ne t'emballe pas. N'engloutis pas tout de suite son SEXE dans ta bouche mais au contraire avec précaution, remonte de la naissance des TESTICULES au SOMMET du GLAND. Fais le ressortir, cela plusieurs fois, regarde le. Tu peux dans le même temps le prendre dans ta main et le caresser. Là aussi, sache ne pas te faire attendre. Reviens vite et entame un mouvement régulier de va et vient mais prends bien garde de ne pas mettre tes dents en contact avec son sexe. Ceci est fort désagréable et peut réduire à néant toute l'intimité chaleureuse que tu auras su en suivant mes conseils établir avec lui. Maintenant, si tu sais maintenir à un rythme régulier le mouvement de va et vient, toi et ton partenaire allez convoler jusqu'au moment suprême. Sois bien attentif à ne pas te faire surprendre par le goût de son sperme. N'avale pas tout de suite goulûment et montre lui que sa décharge te rend heureux.



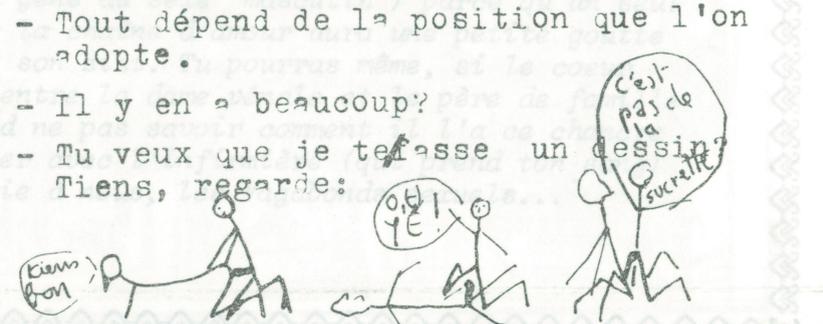
- Ah bon! Mais c'est tout le temps comme ça?... Alors quand est-ce-qu'on encule?
 - En général c'est plutôt comme je vais te le dire maintenant que ça se passe: l'un suce l'autre puis à son tour se fait sucer puis resuce l'autre ou tous deux se sucent mutuellement dans la position dite du 69. Tôt ou tard l'un des deux aura envie de sodomiser ou l'un des deux aura d'être sodomisé.



AIE! OUIE! SIALOPI! BRUTE! OUI! EWENCORE! ENLEVE LE BEURRE METS DU PAPIER DE VERRE!



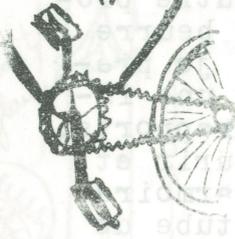
- Alors à ce moment-là, c'est terminé?
 - Non justement, c'est ici LE PLAT DE RESISTANCE. L'ANUS en règle générale n'est pas prévu pour RECUEILLIR un SEXE en ERECTION. La PENETRATION ne peut se faire de but en blanc. Au préalable on aura préparé l'anus en introduisant un doigt ou deux et en l'ayant abondamment léché dans le but avoué de décontracter le sphincter. Si l'on dispose de peu de temps ou si l'on désire pénétrer par surprise, on peut faire usage de lubrifiants. De la Vaseline, c'est le plus ordinaire, de la crème Nivea mais c'est un peu gras ou un produit spécial et d'excellente qualité tel qu'HOMEOPLASTINE mais je ne suis pas là pour faire de la publicité, n'est-ce-pas, ou tout autre produit de remplacement comme le beurre ou la salive. Personnellement, je préfère la salive car elle évite une interruption préjudiciable aux rapports: quel désagrément de devoir courir et mettre sens dessus dessous l'armoire à pharmacie pour chercher un tube de vaseline qui n'a pas été rangé à sa place après avoir servi la dernière fois! Une fois le bout du gland bien humidifié, il faut pénétrer avec précaution car le plaisir de l'un ne doit pas causer la douleur de l'autre. Celui qui se fait mettre ne se crispera pas. Il s'écartera au maximum et... EN ROUTE POUR LA GRANDE CHEVAUCHEE!
 - Et comment on fait pour S'EMBRASSER SUR LA BOUCHE quand on s'encule?
 - Tout dépend de la position que l'on adopte.
 - Il y en a beaucoup?
 - Tu veux que je t'en fasse un dessin? Tiens, regarde:



et bien d'autres: couchés sur le coté par devant, par derrière etc....

es premiers
sont les
derniers et
vice versa
ce te verso

français, français
nous avons perdu
une bataille...
bla bla bla...

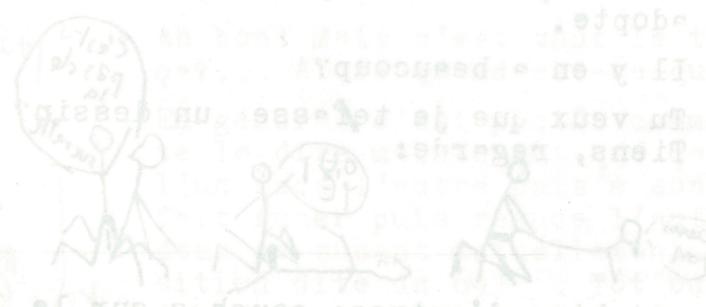


- Ça y est? Tu as terminé?
- Presque.
- Grouille, j'suis pas d'ici!
- T'es drôle!
- Reconnais quand même que t'es chiant.
On a pas idée de mettre aussi longtemps
pour jouer. Si tu causais pas tant
aussi mais t'es là tu parles, tu parles
t'arrêtes pas, forcément t'es pas à ce
que tu fais quand tu me mets. Je ne
suis pas au courant de grand chose
d'accord mais à la longue c'est fati-
gant ce besoin que tu as de me tenir
ces grands discours. Si tu crois que
je vais continuer à baiser avec toi
longtemps dans ces conditions. Tu crois
pouvoir en profiter que je suis pas
homosexuel pour me raconter tes sales
histoires de pédales...

- Eh dis-donc, fais gaffe à ce que tu dis
petit con. J'suis pas pédé moi. Tu veux
mon POING SUR TA GUEULE?

OH OUI! OH OUI!

Vénette et Rintintin



A la même

Dès que tu as franchi le proche de l'HOTEL DIEU, côté
rue de l'Hôpital, tu traverses en diagonale la belle
cour carrée. Tu prends alors à droite sous les arca-
des, toujours à droite, tu suis ce couloir qui res-
semble à un cloître. Tu t'arrêtes PORTE 17. Au-dessus
de la porte, on peut lire SERVICE DEPARTEMENTAL DE
PROPHYLAXIE. C'est au premier étage. Là, trois jours
par semaine, les lundi - mercredi et vendredi entre
13h30 et 15h00, tu peux venir te faire examiner sous
toutes les coutures, si tu crois avoir eu ce que la
médecine norme un rapport "douteux". Je te conseille
d'y aller le lundi pour des raisons que tu trouveras
toi-même en y allant. Et d'éviter le vendredi pour
les mêmes raisons. Malgré tout, ce lieu ne cesse d'être
étonnant : d'abord tout y est charmant : de l'as-
sistante sociale un peu bavarde mais discrète aux
infirmières souvent sympathiques.

De la syphilis à la blénnorrhagie, on y soigne tout ce
qui est vénérien. Au moindre doute, n'hésite pas,
cours y vite...

Je te le répète : tout (visite comme soins) y est
gratuit.

Et si tu as beaucoup d'amis/amants, ce que je te
souhaite, peut-être rempliras-tu à toi seul une par-
tie de la salle d'attente (celle du fond plutôt ré-
servée aux gens du sexe "masculin") parce qu'un seul
maillon de la chaîne d'amour aura une petite goutte
au bout de son zizi. Tu pourras même, si le coeur
t'en dit, entre la dame vénale et le père de famille
qui prétend ne pas savoir comment il l'a ce chancre
anal, parler avec l'infirmière (qui prend ton sang)
de notre vie à nous, les Vagabonds sexuels...

Le plaisir anal

avant tout/

... je serais évidemment tenté d'écrire en introduction que dans tout ceci il y a du vrai (vécu) , et du faux (imaginé, fantasmé) ; tout ça pour me protéger pour qu'on croie mais il en invente la moitié (mais laquelle ?..) faux problème ; réglons-le par cet avertissement important (mais pas solennel.. .) :

Que je l'aie testé ou non sur mon corps, tout ce qui suit aura été vécu, dit, pensé, ressassé avec frénésie Il n'y aura plus de différence entre exploit corporel et exploit de l'imagination : la jouissance du corps et la jouissance de l'invention se sont totalement confondues.

en avant/ j'ai sans doute commencé par un doigt un doigt doigt qui touchait sans rentrer puis je le faisais rentrer - chaque fois plus loin explorant les muqueuses internes molles et humides comme les parois buccales- je le ressortais /souillé le plus fréquemment / je le sentais goûtais suçais (comme c'est amer parfois!) (j'utilise surtout l'index droit le plus habile- le plus sensible aussi) il y a très longtemps on m'avait parlé d'un bidet dentifrice zutage avec du dentifrice j'avais essayé pour voir comment ça faisait..... si possible vider le tube..... ce colgate au gardol qui pique très fort j'avais très peur d'attraper des hémorroïdes avec ces démangeaisons..... ensuite plus de souvenir jusqu'aux queues de casseroles mais là c'était comme pour casserole me dépuceler du cul je voulais pouvoir me faire enculer sans qu'on pense que c'est la première fois beaucoup de petits objets aussi des stylos des crayons ensuite des briquets le plus souvent (mais j'ai attendu longtemps avant d'essayer le briquet bic plus allongé que les autres)..... YARDLEY SKIN REFRESHENER/ dans les parfums Avon on trouve une série de flacon de parfums de parfum lotions crèmes pour la peau tous noirs en forme d'oeuf plus ou moins allongé

le plus allongé de la série s'appelle yardley
skin refreshener (dérobé à ma mère dans l'armoire
de toilette) tu verrais ça tu dirais mais
c'est pas vrai c'est un godemiché de luxe à
la japonaise - quinze centimètres de haut six
à la plus grande largeur et ça va en rétrécis-
sant vers le haut le bouchon finissant la calotte
de l'oeuf bien arrondi au bout tout noir en plasti-
que dur) ça a été ma rencontre-choc // c'est
mon amant préféré // ça va tout seul sans lubrifier
mon flacon de parfum je le fais aller jusqu'au
fond il m'élargit au maximum sans violence il
va-et-vient va-et-vient/va-et-vient/va-et-vient/
frotfrotfrotfrot/ un vrai piston de locomotive
je ne m'en lasse pas c'est bon je suce parfois
il me remplit bien la bouche.....
.....
.....
..... mon second objet "à usage réservé"
est un bâton un tourillon de trente milli-
mètres de diamètre en bois que j'ai moi-même
scié rapé poncé pour qu'il ne soit pas trop long
et bien arrondi bien doux au bout j'ai
passé toute une après-midi à le faire en travail-
lant au service bois aux nouvelles galeries
mais je devais me cacher j'avais peur qu'un chef
entre et me voit arrondir mon bout de bois
c'était trop évident l'usage qu'on peut en faire
celui-là c'est le godemiché courant
ordinaire que je prends dans mon sac je peux
toujours aller aux toilettes (au boulot, chez des
amis...) pour me le mettre quand je veux je
ressors du cabinet l'air de rien devant les

collègues ou les amis mais le plaisir anal per-
siste encore plusieurs minutes après ça n'en
finirait plus d'être bon celui-là cet oeil
d'en-dessous il en redemande sans arrêt il veut
qu'on le remplisse constamment même d'air -
(je me remplis d'air à l'intérieur avec une grosse
seringue ça me fait faire tout un chapelet de
pets mélodieux - j'arrive pas à péter à volonté)
mais le bâton ou le flacon de parfum je les
utilise de plus en plus rarement ou juste pour
me finir ça fait trop engin de sex-shop faut
les cacher - tout le monde comprendrait trop bê-
tement leur usage je préfère les objets plus
courants
une carotte par exemple le mieux
c'est de la croquer tout de suite après je
faisais ça chez mes parents ni vu ni connu je
t'embrouille pas de pièce à conviction qu'elle
brandirait en disant tu t'imagines peut-être
qu'on va manger ça c'est dégoûtant et le pire
tu le remets au frigo mine de rien avec les
autres
////////////////////////////////////
////////////////////////////////////
plus tard - au Plakar- c'é-
taient les concombres que je choisissais spécia-
lement au Grand Bazar pour leur taille et leur
forme
le plus fou quand tu as un com-
combre dans l'anus tu ne peux plus avoir un fan-
tasme de bite du style : c'est un mec baraqué
qui me défonce le cul avec sa queue énorme
face au plaisir anal tu es tout seul



J'arrivais à Montaigu avec une certaine appréhension. Qu'allaient être ces quelques jours passés en compagnie de pédés venus d'horizons divers.

Dès les premiers contacts mes angoisses se firent moins pesantes. L'accueil plus que chaleureux qui nous fut fait m'enthousiasma et me parut un heureux présage, le signe avant-coureur que quelque chose d'autre se passait " ici ".

Et oui, je ne m'étais pas trompé, ici tout paraissait autre, un nouveau mode relationnel s'établissait. Des rapports différents tout empreints de tendresse et d'affection. La nudité de nos corps chauffés par le soleil nous plongeait dans un bain de sensualité, mais les baisers et les caresses que nous échangeions avaient une autre signification que dans " l'ailleurs ". Ils étaient la preuve de cette tendre complicité qui commençait à nous unir.

Au deuxième jour j'avais le sentiment que tout allait très vite, tout les espoirs étaient permis sur ce séjour. Je suffoquais littéralement d'enthousiasme devant ce nouvel état de chose. Et pourtant n'allez pas croire que tout baignait dans l'huile. Il y eut bien quelques problèmes, (Mais que serait un monde sans problème, le drame n'est pas d'en avoir mais de ne pas pouvoir les résoudre).

Le soir: disco-alcool-drague. Pour certains cette ambiance pesante devenant insupportable, par un panneau ils provoquèrent des débats pour aborder ces problèmes: désir et non-désir, agressivité de la drague, etc... qui regissaient les rapports au sein du groupe.

Par la suite d'autres panneaux surgirent sur les murs de la pièce centrale de la grange. Tout les sujets étaient abordés. Ces interpellations continuelles débloquent pas mal de situations critiques et permirent d'engager le dialogue en toute sincérité sur ce que nous vivions entre nous.



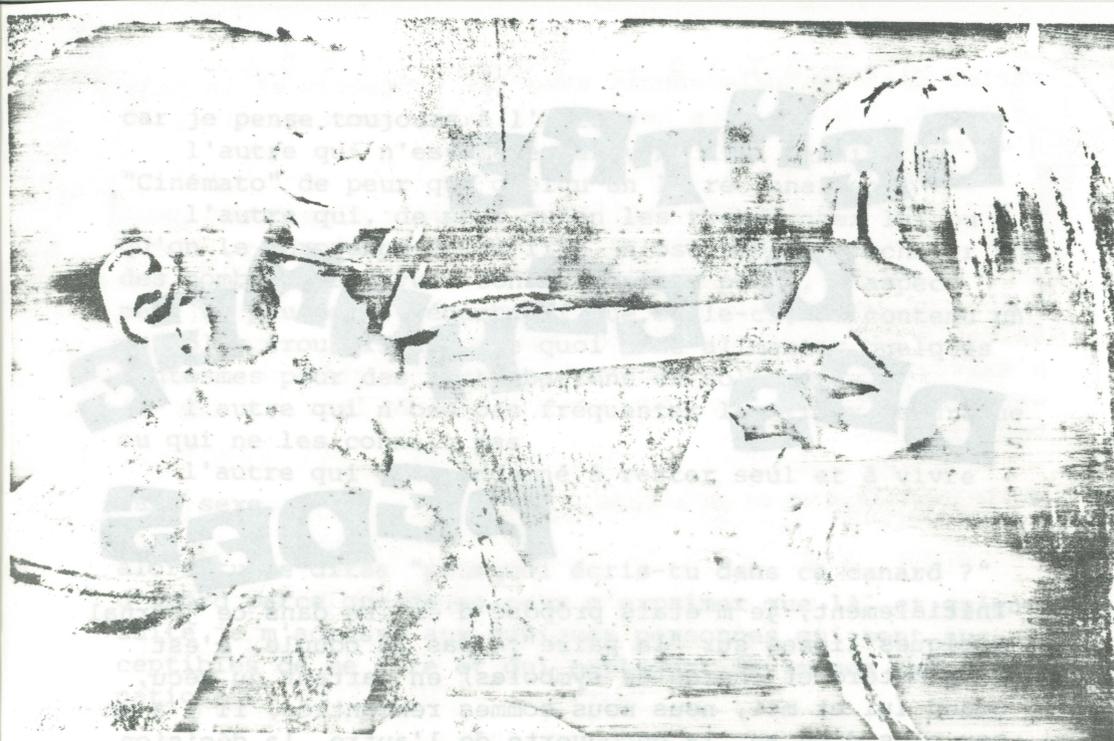
Là j'ai compris une chose qui me paraît essentielle; nous étions dans un vase clos où la répression sociale et hétérosexuelle n'avait plus de portée et que cet état de délivrance d'une répression extérieure à nous-mêmes quoique très agréable était loin d'apporter la solution à tout nos problèmes, car l'oppression que nous véhiculons, notre petit gendarme que nous soignons bien jalousement au fond de notre crâne, eh bien ! allions nous nous en défaire ?

Je crois que nous avons baissé les bras. La lutte était-elle trop difficile ? De plus le lieu et le moment s'y prêtait-il vraiment ? Après tout nous étions tous en vacances. Par contre ce qui est dommage c'est que nous n'avons pas engagé d'analyse profonde et collective sur ce sujet.

Je garde malgré tout un souvenir inoubliable de ce séjour. Et puis mes espoirs furent-ils véritablement détruits ? Peut-être pas. En discutant avec certains de mes compagnons ou tout simplement en observant autour de moi, je m'aperçus que nous avions remis pas mal de tabous en question (travestissement, nudité). Je ne prendrais pour exemple que le travestissement pour quelques-uns d'entre nous dont moi-même c'était la première fois, après quelques que nous abordions le problème autrement. Se travestir n'était plus synonyme d'être une copie conforme de la femme, mais plaisir pour soi-même, de s'habiller de se maquiller, plaisir de multiplier et de jouer à l'infini sur les diverses facettes de notre personnalité. La liberté qui régnait dans ce domaine permit les maquillages, les plus étranges et les plus inattendus qui surgirent au fil des soirées et des repas qui étaient pretextes à de vastes représentations où nous étions tous acteurs et spectateurs.

De plus un courant extraordinaire nous unissait dans des moments privilégiés, inoubliables, comme ce soir, ou en plein milieu d'un repas, à la vue d'un soleil touchant d'une grande beauté, spontanément nous courûmes tous dans le champ voisin pour admirer ce fabuleux spectacle. Il est difficile de dire ce que l'on ressent dans des moments pareils, mais il est sûr que pour ces instants il valait la peine d'aller à Montaigu.

D.RYDER.



Le six septembre il fait doux le matin et où es-tu perdu la vie ?

Septembre noir assassin Djemila
ton seul droit c'est crever en silence

Septembre noir il fait doux à Paris qui l'eût eue on peut encore
mourir d'amour

Mon amour mon amour j'aime ma femme
elle achète les Kronenbourg par six
les enfants à quatre heures
aiment bien les tartines

Une femme qui meurt reste-t-elle féminine ?

Le six septembre il fait doux le matin et où es-tu perdu la vie ?

Septembre noir assassin Djemila
ton seul droit c'est crever en silence

Allons Enfants God Mit Uns God Save Amerika Du Soleil Sur La France
C'est Shell que j'aime

C'est une belle histoire j'ai le cafard

Il est noir comme une arme

Nos machines à laver rendent le temps d'aimer

Ah mon amour fais venir donne moi la main...

[Le six septembre, chanson de Brigitte Fontaine et Arski]

CENTRE D'ÉCHANGE DES PÉDES

initialement, je m'étais proposé d'écrire dans ce journal quelques lignes sur "la paire", (pas le couple, c'est trop hétéro et chargé de symboles) en partant du vécu, quand lui et moi, nous nous sommes rencontrés, il y a un peu plus d'un an, la découverte de l'autre, la décision de vivre ensemble, avec toutes les répercussions que cela peut entraîner, car une paire de pédés, c'est différent d'un couple homme-femme, ça bouleverse pas mal de choses, pas mal de principes et d'idées toutes faites, pour nous et ceux qui nous voient vivre...

et puis tout cela est devenu illusoire quand l'Autre a débarqué (parce qu'il y a toujours un troisième, même dans la paire), et qu'il s'est raconté un soir à l'appartement, sa découverte en tant que pédé, son impossibilité de vivre comme tel, dans sa famille, dans son boulot, dans son HLM de banlieue, même avec les potes de son âge, et il nous a étalé à la figure, à nous, la paire bien installée, sa misère sexuelle, et c'est dur de ne pas vivre son sexe quand on a 18 ans...

et je me suis retrouvé autour de la table, avec les copains d'"Interlopes" pour mettre au point ce journal pour la "libération homosexuelle", et devant ces morceaux de littérature et les difficultés rencontrées pour les éditer, je me suis posé la question du "pourquoi" et "pour qui"?..

pour faire réfléchir un peu plus les quelques intellectuels qui auront eu connaissance de l'existence de ce journal et su où se le procurer, mais eux, ils n'en ont presque qu'à foutre de la libération homosexuelle puisqu'ils ont là possibilité de vivre leurs désirs...

car je pense toujours à l'autre

l'autre qui n'est même pas venu à la semaine du "Cinémato" de peur que quelqu'un le reconnaisse

l'autre qui, de peur qu'on les trouve chez lui ou qu'on le surprenne à les lire, n'ose même pas acheter une des nombreuses revues consacrées aux pédés, d'aspect même un peu moins rébarbatif que celle-ci, au contenu un peu plus croustillant, de quoi même alimenter quelques fantasmes pour des masturbations en solitaire

l'autre qui n'ose pas fréquenter les lieux de drague ou qui ne les connaît pas

l'autre qui est condamné à rester seul et à vivre sans sexe...

alors tu me diras "pourquoi écris-tu dans ce canard ?" d'abord parce que je ne peux m'exprimer que là, et qu'ensuite je m'adresse aux quelques personnes qui sont susceptibles de me lire et qui partagent les mêmes préoccupations...

car j'aimerais toucher un public plus important que celui du journal, et pas seulement un public homo, les gens de la rue, et ceci par l'intermédiaire d'un local...

un local installé dans un pas de porte, ouvert sur la rue, un peu comme un hall de publicité, avec un revêtement de sol qui permette de s'asseoir par terre, pour des discussions ou d'éventuelles réunions, et surtout, de très larges panneaux d'affichage sur les murs recevant une information importante composée

du contenu du journal qui trouverait ainsi une plus large audition, et dont le sommaire serait étendu sans frais supplémentaires d'édition,

de petites annonces, messages, appels au secours, d'informations, témoignages, écrits divers des visiteurs, y compris graffitis, etc...

comme tu l'as compris, ce serait un lieu de rencontre, d'échange, d'accueil et d'information, ouvert à tous, où n'immorte qui pourrait s'exprimer, se raconter, faire appel, pas question de faire un nouveau ghetto, club privé avec consommation, bien installé, où il faut payer pour retrouver la morosité et l'artifice des boîtes, rien non plus à voir avec l'ambiance des "tasses", avec tout ce qu'elles comportent comme misère dans les relations, échanges manqués, parties de cache-cache, sans

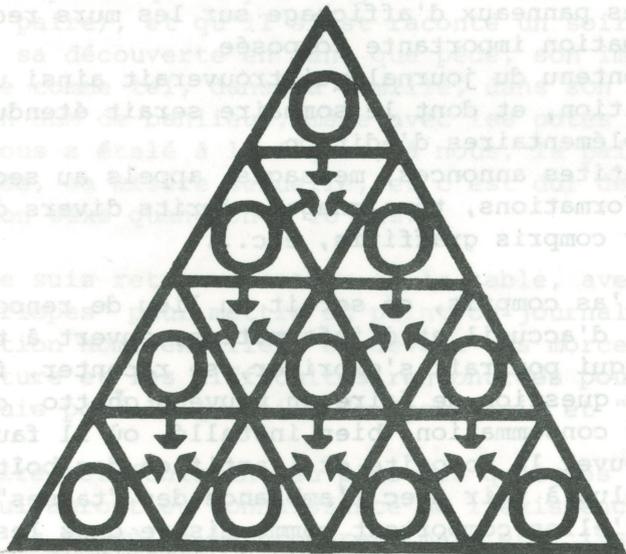
parler des éventuels ennuis avec les truqueurs et la police le froid, l'hiver, les heures obligatoirement tardives d'animation...

alors, que ceux qui ont manifesté le désir d'un local pendant la semaine du Cinémato, qu'ils se manifestent, c'est le moment, et qu'ils ne comptent pas que tout cela se fasse sans eux, que quelques privilégiés qui n'ont que cela à faire le prendront en charge, car ce lieu de rencontre n'existerait jamais, et ils n'auront plus qu'à se rabattre sur les boîtes et les saunas s'ils ont du fric, ou sur les tasses,

et le copain sur sa solitude...

TONNERT DU VY

P.S. - Pour les idées, suggestions, bonne volonté, aides financières et bras musclés, prendre contact et écrire : G.L.H. Cinématographe, avec mention "LOCAL".



APPEL AUX LECTEURS



JUIN 77 — LE CINÉMATOGAPHE — UNE DIZAINE DE COPAINS — LE G.L.H. — PRÉSENTATION D'UN PROJET DE JOURNAL — LANCEMENT D'UNE SOUSCRIPTION — APPEL POUR RECEVOIR DES TEXTES (RÉFLEXION, VECUS, ETC...) —



OCTOBRE 77 — QUELQUE PART À LYON — UNE DIZAINE DE COPAINS — RÉSULTAT DE LA SOUSCRIPTION : 1.000 F. — RÉSULTAT DE L'APPEL POUR LES TEXTES : NÉANT — LE PROJET EST TOUJOURS LÀ — NOUS ÉCRIVONS TOUS LES ARTICLES —
— INTERLOPES SORTIRA —

— INTERLOPES EST SORTI —

L'AVENIR — DES NUMÉROS THÉMATIQUES — (DRAGUE, SADO-MASOCHISME, LE COUPLE HOMO, ANUS) —
L'APPEL EST RENOUVELÉ : TEXTES, SUGGESTIONS, ILLUSTRATIONS SONT TOUJOURS LES BIENVENUS —
UNE RÉUNION EST PRÉVUE POUR LES GENS INTÉRESSÉS PAR LE JOURNAL ET LE G.L.H. LE 16 FÉVRIER 68, RUE MERCIERE (2^{ème} ETAGE) - 69 001 LYON, A 20 HEURES —

UNE SOUSCRIPTION EST LANCÉE — POUR 20 F, OU PLUS, LES 4 PROCHAINS NUMÉROS. — C.C.P. 53 47 96 Y LYON —
— POUR LES CHEQUES NE PAS METTRE DE LIBELLE —

PENSEZ À INTERLOPES POUR QUE VIVE INTERLOPES.



INTERLOPES publication trimestrielle. Directeur de la publication: Pierre Berthier
Dépôt légal: 4^{ème} trimestre 1977. Commission paritaire en cours. Imprimé par :
Association "Commune", 212, rue de Créqui, 69 003 Lyon. Pour toutes correspondances : G.L.H. /o le Cinématographe, 44 cours Suchet, 69 002. Lyon. C.C.P. n° 53 47 96 Y LYON. Pour les chèques ne pas mettre de libellé.



